

PARENTIFICATION - INFANTILISATION

Le processus d'individuation de la mère d'Anne¹

E. DESSOY*, M. STASSART*, A. COURTOIS*, G. BERNAERTS*, A. DE
KEYSER*, G. NYSSENS*, S. HAXHE*et C. VANDE VELDE*

Résumé : Parentification - infantilisation. Le processus d'individuation de la mère d'Anne. - La recherche du contexte élargi du double lien nous incite à comprendre le processus d'individuation de certaines mères, qualifiées de parentifiées, dont leur enfant présente des comportements réputés borderline ou psychotiques. Nous avons déjà publié une étude du double lien qui associe ces mères et leur enfant, nous la poursuivons dans une perspective transgénérationnelle.

L'article abordera le processus d'individuation de la mère parentifiée à partir de la place qu'elle a occupée et qu'elle occupe encore souvent dans sa famille d'origine, la manière dont elle a grandi et s'est progressivement construite. Nous étudierons ses fonctions en regard de chacun de ses parents et de sa fratrie ; nous serons attentifs à l'importance que prend le contact, aux côtés des interactions, dans la construction progressive d'un monde du sentir très particulier qui fait le lit du futur double lien chronique. L'article est le dernier de quatre; ils ont tenté d'élargir le contexte du double lien en explicitant la métaphore de Bateson disant que le double lien n'est que la face visible d'un iceberg. La finalité des quatre articles - au-delà de l'intérêt de produire une recherche théorique qui révèle la logique organisationnelle sousjacente au double lien - est de fournir aux thérapeutes un instrument méthodologique capable de les aider, à la manière d'une carte Michelin qui aide à parcourir un chemin, à produire une co-construction de la famille qui, progressivement, révèle le bien fondé de la situation pathogène, pour ensuite interroger celle-ci et évaluer avec la famille son degré de pertinence aujourd'hui.

Summary : Parentification - infantilization. The individuation process of Anne's mother. - The research on the double bind context helps us understand the individuation process of mothers who are described as parentified and whose child seems to present borderline or psychotic problems. In a previous paper, we presented a study on double bind between those mothers and their child. The aim of this present paper is to develop the transgenerational aspects of those family patterns.

The paper will describe the individuation process of the parentified mother based on the position she had in her own family, the way she grew up and progressively developed. We will examine her functions towards each of her parents and as well as towards her sibling. We will focus on different elements such as contact style, patterns of interaction in the creation of a « experiencing world » that is so crucial in double bind process. This paper is the last of four. They all tried to expand the area of double bind by clarifyinging

¹ Cf article « Une modélisation de la communauté rigide- La famille d'origine du père d'Anne ». E.DESSOY, M.STASSART et al. Thérapies familiales, 2005, vol. 26, 1, 19-35

the Bateson's metaphor about the double bind as the only visible part of an iceberg. Further than a logical conceptual organization for double bind patterns, the aim of this paper is to provide therapists with a methodological tool they could use as a map which is co-created with the family to progressively reveal the good reasons for this pathological situation to be and question its pertinence in the family today.

Resumen : Parentificacion - infantilizacion. El proceso de individuacion de la madre de Anne. - La investigaciôn del doble vinculo en un contexto amplio nos ayuda a comprender el proceso de individuaciôn de ciertas madres calificadas como parentificadas y cuyo hijo presenta comportamientos de tipo borderline o psicótico. Ya bernes publicado un estudio sobre el doble vinculo que asocia estas madres a sus hijos. Lo continuamos ahora desde una perspectiva transgeneracional.

El articulo tratar el proceso de individuaciôn de la madre parentificada a partir del lugar que ésta ocupô, y ocupa atln, al interior de su familia de origen y de la manera como creciô y se construyô progresivamente. Estudiaremos sus funciones respecto a cada uno de sus padres y hermanos ; estaremos atentos a la importancia que tiene el contacto, al lado de las interacciones, en la construcciôn progresiva de un mundo del sentir muy particular que forja las bases del doble vinculo crônico.

Este artfculo es el ultimo de cuatro otros que han intentado ampliar el contexto del doble vinculo explicitando la metâfora de Bateson que dice que el doble vinculo no es mât que el lado visible de un iceberg. La finalidad de los cuatro artculos - mât allâ del interés de producir une investigacin te6rica que revele la lógica organizacional subyacente al doble vinculo - es de ofrecer a los terapeutas un instrumento modo lógico susceptible de ayudarlos a producir una co-construccin de la familia que, progresivamente, revele los fundamentos de la situación patológica, para luego interrogarla y evaluar con la familia su pertinencia en la actualidad.

Mots-cls: Parentification - Infantilisation - Double lien - Contact - Tiers - Equivalence - Incest - Processus d'individuation.

Keywords : Parentification - Infantilization - Double bind - Contact - Third part - Equivalence - Incest - Process of individuation.

Palabras claves : Parentificacin - Infantilizacin - Doble vinculo - Contacto - Tercio - Equivalencia - Incesto - Proceso de individuaciôn.

L'étude du processus d'individuation de la mère d'Anne (Anne est une jeune fille qualifiée de borderline par certains ou de psychotique par d'autres) clôture le périple qui, partant du double lien, nous a conduit à chercher, selon les propres mots de G. Bateson, ce que l'iceberg nous cachait: l'architecture générale du double lien au-delà des partenaires directs du processus. L'idée de milieu humain nous a permis d'étudier l'impact du double lien sur l'ambiance et les croyances de la famille nucléaire d'Anne; nous nous sommes intéressés ensuite au processus d'individuation du père et au clan familial. Reste à présent à étudier le processus d'individuation de la mère d'Anne que nous appellerons Jeanne.

Quel est le projet de Jeanne ? De quelle manière peut-elle entretenir avec tant de savoir-faire le double lien qui la lie à sa fille ? Pourquoi une si forte détermination à soutenir la manière d'être de son mari ? Comment peut-elle taire le divorce motional qu'elle

éprouve dans son couple? Telles sont les questions apparues au terme de l'étude de la triple contrainte (7) et nous tenterons de répondre à certaines d'entre elles. Aller à la recherche des origines de Jeanne n'est pas une étude historique où nous prendrions connaissance d'un passé révolu. Au contraire, il s'agit d'une démarche qui tente de comprendre comment ce passé est encore présent aujourd'hui, à travers une organisation transgénérationnelle vivante par laquelle la culture familiale se transmet en se transformant.

Le modèle que nous présentons est un cas de figure que nous avons souvent rencontré dans notre clinique ; d'autres configurations existent, celle que nous retenons met en évidence des aspects nouveaux d'un modèle bien connu des thérapeutes, celui de la parentification associée à une infantilisation. Notre but étant de saisir la genèse du double lien, nous nous sommes limités à trois générations sans insister sur les antécédents des grands-parents d'Anne même si la clinique nous invite à investiguer aussi leur processus d'individuation souvent riche d'enseignement. Nous nous sommes privés de cet apport, pour limiter l'exposé, en nous centrant davantage sur la mère d'Anne et sur la manière dont elle a dû progressivement construire son avenir tel qu'elle nous l'a raconté lors des premiers entretiens.

L'histoire de Jeanne

Les parents de Jeanne tiennent une épicerie au centre d'une bourgade. Tandis que de bon matin le père se rend au marché de la ville la plus proche à la recherche de légumes frais, la mère sert les clients, aidée d'une vendeuse qui fait parfois figure de patronne. Enfant, Jeanne ne cesse de faire des allers-retours entre l'appartement familial situé à l'étage et le magasin où elle côtoie tout un petit monde. Les servitudes du commerce obligent souvent l'enfant à s'occuper seule d'elle-même et à prendre des initiatives ; elle grandit sagement, en silence, sans préoccuper ses parents de ses petits soucis. Son père, sa mère, la famille étendue et les clients la considèrent comme une enfant modèle qu'ils donnent en exemple. Dès que sa taille le lui permet, elle aide sa mère au magasin où elle rencontre parfois son père, les bras chargés de cageots. Après l'école, elle fait ses devoirs à l'appartement et souvent sa mère lui demande de lancer le repas du soir. Il n'y a pas à proprement parler de soirée familiale, le père se lève aux petites heures et se couche tôt. La vie de couple est soumise à rude épreuve, elle se plie aux exigences du commerce. La petite enfance de Jeanne baigne dans des atmosphères tantôt excitées où les clients se bousculent, tantôt vides et peu affectives lorsque les parents fatigués remontent à l'appartement. Mais, même dans la foule des clients, Jeanne éprouve une certaine solitude qui peu à peu prend place dans sa vie.

Elle a huit ans quand un petit frère vient au monde. Bruno est un cadeau du ciel, car le plus souvent elle jouait seule et, à présent, elle berce une véritable poupée vivante. Aux côtés de sa mère, elle est très adroite en matière de nursing, elle apprend les gestes utiles si bien qu'elle devient vite la petite maman de Bruno, d'autant que la maman, constamment appelée au magasin, compte sur sa grande fille. A douze ans, Jeanne fait l'admiration de tous, elle est montrée en exemple à ses cousines beaucoup plus insouciantes et velléitaires. Depuis longtemps, la maman a confié Bruno à sa grande fille pour tout ce qui concerne les tâches journalières. C'est ainsi qu'elle le lève le matin, le lave, l'habille, lui prépare les tartines du petit-déjeuner et le conduit à l'école. A midi, ils

rentrent ensemble à la maison où la maman a parfois le temps de préparer un en-cas. A seize heures, Jeanne s'occupe des devoirs et des leçons de Bruno tout en préparant le repas du soir (figure 1).

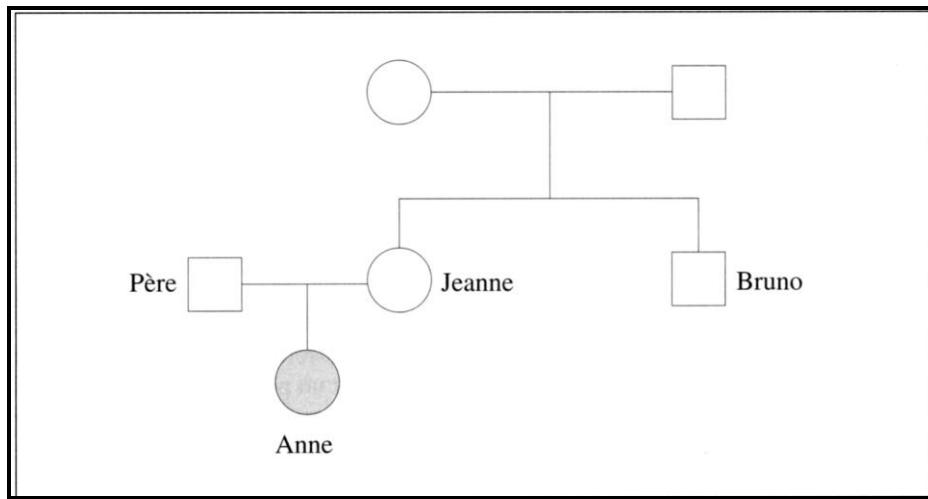


Figure 1

Quand Bruno entre à l'école primaire, Jeanne a 14 ans. L'institutrice a quelques inquiétudes: l'enfant est tellement dépendant d'elle qu'elle doit encore l'habiller pour sortir à la récréation où il ne la quitte pas d'une semelle; elle doit aussi l'accompagner aux toilettes pour le déshabiller et le rhabiller. De plus, il parle peu, semble inhibé et ne manifeste guère d'intérêt pour l'apprentissage de la lecture et du calcul. Effectivement, Jeanne est tellement aux petits soins qu'elle fait quasi tout à la place de Bruno, si bien qu'à 7 ans, il ne sait pas encore faire ses tartines, attacher ses souliers, se laver seul et même s'habiller. Bruno et Jeanne ont construit une relation de dépendance de plus en plus forte et l'institutrice s'inquiète de l'état du garçon. A présent, la dépendance de Bruno s'associe résolument au dévouement de Jeanne. S'il arrive à Jeanne de manifester des désirs de liberté personnelle, Bruno la rappelle à l'ordre par ses nombreuses incompétences; et si Bruno fait mine de prendre des initiatives, Jeanne se précipite pour le faire à sa place. Lorsqu'il réussit quasi par miracle sa deuxième année, sa nouvelle institutrice de troisième, un peu expéditive, ne supporte pas les nombreux signes de dépendance du garçon et ses résultats scolaires chutent en dessous de la moyenne; déjà aux examens de Noël, il est en échec. Une logopède² est conseillée et Jeanne conduit son petit frère trois fois par semaine aux séances de rééducation.

L'adolescence et la jeunesse de Jeanne demeurent centrées principalement sur Bruno au point qu'elle délaisse toute ouverture sur le monde: elle n'a quasi pas d'amies et pas de petit ami, sa vie se passe entre ses études, qu'elle termine à 18 ans, Bruno et le magasin où elle épaulé ses parents. A 25 ans, elle se marie et met au monde sa fille Anne que nous rencontrons à une consultation au début de son adolescence³ et dont nous avons rendu

² Les Français disent « orthophoniste », les Suisses « logopédiste ».

³ Anne avait reçu, d'un psychiatre extérieur à notre centre de consultation, le diagnostic de «borderline ».

compte dans les articles « Ambiance et double lien » (6) et « Croyances et double lien » (7).

Quant à Bruno, il parvient à décrocher un diplôme d'aide-soignant mais il n'exercera pas la profession. Il vit désœuvré, aidant parfois ses parents au magasin et accompagnant son père au marché matinal quand il ne pleut pas. Ce manque d'investissement inquiète les parents qui conseillent à leur fils de consulter le médecin de famille; celui-ci l'envoie chez un psychiatre qui lui prescrit de fréquenter un weekend par mois un hôpital psychiatrique où il participe à diverses activités de groupe. C'est Jeanne qui, encore aujourd'hui, conduit Bruno et va le rechercher à l'hôpital.

A la recherche du processus d'individuation de Jeanne

Avant la naissance de Bruno, Jeanne vit relativement seule malgré un environnement communautaire : ses parents, la vendeuse et les clients la considèrent comme la mascotte de la maison de commerce. Ses parents l'aiment beaucoup, mais tandis que le père vaque à ses occupations sans vraiment la rencontrer, la mère s'affaire à servir les clients, aidée par sa fille grandissante sans qui, dit-elle, elle ne s'en sortirait pas. Malgré le grand nombre de personnes qui gravitent autour d'elle, Jeanne éprouve une solitude particulière : elle gère elle-même sa vie sans rien demander, et devient prématûrément une « grande », ce qui fait d'elle une enfant quasi parfaite, donnée en exemple.

Nous voudrions souligner l'importance du revers d'une médaille si brillante. En fait, Jeanne reste privée de ce que tout enfant est en droit d'attendre de ses parents: être prise, cajolée et entourée, éprouver toutes les facettes du contact et spécialement le contact fusionnel à partir duquel la croissance affective se développe. Vivant seule au milieu des clients, elle éprouve le plus souvent la distance, le vide, voire la rupture du contact⁴, comme tout être humain peut le vivre parfois dans une foule. Son père n'a pas le temps matériel de la cajoler et sa mère, dépassée par le travail⁵, attend parfois de son enfant, même petite, que celle-ci s'occupe d'elle, en renversant les rôles.

La naissance de Bruno active davantage un processus déjà en route dans la petite enfance de Jeanne, il concerne les fonctions que les deux enfants prennent l'un vis-à-vis de l'autre : Jeanne est parentifiée tandis que Bruno est infantilisé, au sens où l'entend I. Boszormenyi-Nagy (2, 3, 4, 11, 14). Jeanne s'occupe de Bruno, mais à l'inverse de ce que font les parents qui suscitent la croissance de leur enfant et le conduisent vers son autonomie, elle entoure tellement son frère, satisfait ses besoins et prévient ses désirs au point que demeurer dépendant de sa soeur est la meilleure attitude à adopter pour

⁴ Le contact est le mode de communication de base qui s'éprouve dans l'ambiance, là où la distinction n'existe pas encore. On parle de quatre manières de prendre contact: la proximité ou la fusion, le désaccordement du contact, la rupture du contact et la tendance vers le réaccordement du contact (6). A chaque contact s'associe nécessairement un mode particulier d'interaction. Nous développerons plus loin cette question.

⁵ A cet endroit, une discussion devrait s'ouvrir sur les motivations de la mère de Jeanne. Plusieurs hypothèses sont possibles qui doivent inciter le clinicien à investiguer les motivations du comportement de la mère de Jeanne à l'égard de sa fille. Comme nous l'avons souligné, c'est une des limites de notre propos que de ne pas procéder à cette investigation.

conserver ses bienfaits. Ce contexte ne conduit pas vers l'autonomie des personnes, mais maintient plutôt des rapports complémentaires rigides où Jeanne, sous l'instigation de Bruno, reste à son service et où Bruno, sous les sollicitations de sa soeur, demeure un enfant dépendant.

Du point de vue du contact avec Bruno, et en écho à ce qu'elle a dû vivre jusqu'à présent, Jeanne demeure en retrait: elle est plus compétente dans l'accomplissement des nombreuses tâches occupationnelles que dans la « prise », dans l'enveloppement et le contact proche qui habituellement accompagnent de tels actes. Entre le plan comportemental et celui du contact une dissociation apparaît qui réactive constamment les conduites infantiles de Bruno : le garçon espère éprouver, avec sa sœur, la proximité dont il a besoin, mais la distance émotionnelle qui s'associe à l'action de Jeanne renforce le désir de Bruno d'éprouver ce qu'il recherche. Par exemple, quand Jeanne est pressée et qu'elle lace nerveusement les bottines du petit frère, le garçon insatisfait de la qualité du contact s'accrochera davantage à Jeanne dans l'espoir d'éprouver ce qu'il recherche lors de la prestation suivante de Jeanne qu'il s'empressera de solliciter. Par ailleurs, Bruno a une mère qui le prend différemment: elle joue un rôle de tiers dans la relation des deux enfants et offre à son petit garçon des modalités de contact différentes dont il profite⁶. Néanmoins, par la suite, l'engagement professionnel de Bruno ne se fait pas et sa présence, une fois par mois à l'hôpital psychiatrique, constitue un marqueur de contexte indiquant qu'il demeure dépendant, voire mal portant psychiquement aux yeux de l'entourage et qui sollicite encore Jeanne aujourd'hui dans sa fonction de parentifiée.

En résumé, la capacité de Jeanne à se prendre elle-même en charge, de seconder précocement sa mère, puis de devenir la « petite mère » de Bruno, présente une face cachée, celle de vivre de manière récurrente une distance émotionnelle et de la reproduire ensuite; ces deux faces d'une même réalité semblent construire le processus de parentification.

1. Jeanne et sa mère : une position équivalente

Mais qu'est-ce qui suscite et reproduit cette distance émotionnelle? Depuis qu'elle est enfant, Jeanne se situe au même niveau générationnel que sa mère, comme deux sœurs peuvent l'être. Toutes deux occupent une position symétrique, que nous qualifions d'équivalente, qui implique une certaine distance émotionnelle entre elles, ne permettant guère de vivre un contact de nature fusionnelle, tel qu'on le rencontre habituellement dans les ambiances mère-enfant⁷. Par la suite, nous montrerons que cette position équivalente apparaît comme la source de la distance vécue dans le processus de parentification.

Expliquons-nous. Une position équivalente ou position symétrique signifie que deux

⁶ Dans notre exemple, l'attitude de la mère est différente selon qu'il s'agit de Jeanne ou de Bruno, nous nous expliquerons plus loin. Dans d'autres situations, la mère se comporte de la même manière avec ses deux enfants, et c'est une grand-mère ou une tante qui offre à Bruno ce que Jeanne et sa mère ne sont pas en mesure de lui donner.

⁷ Cette manière d'engager les relations est relative à Jeanne et sa mère. En ce qui concerne Bruno et sa mère les choses se présentent autrement, ils peuvent engager des interactions complémentaires associées à une proximité du contact. Nous reviendrons à cette question.

personnes se situent de la même manière dans un contexte donné, comme deux arêtes de poisson, dit G. Bateson, sont symétriques lorsqu'elles sont attachées au même endroit de part et d'autre de la colonne vertébrale. Chez les humains, occuper une telle position signifie prétendre au même statut que l'autre, comme des jumelles ou comme deux soeurs séparées par un très faible écart d'âge. Occupant cette position, chacun estime ne pas être sous la dépendance de l'autre, mais son égal. Ainsi, vivre en position symétrique est une manière d'affirmer sa personnalité comme différente, voire irréductible, à celle de l'autre, c'est refuser de se laisser définir par lui, comme quand on occupe une position complémentaire basse. Afin de soutenir cette position, les personnes interagissent le plus souvent de manière concurrentielle et symétrique en introduisant parfois de la complémentarité pour maintenir une certaine qualité de la relation ou pour en éviter la fin. Or, nous savons qu'une interaction s'associe toujours à un contact dans l'ambiance, et que celui qui s'associe à l'interaction symétrique est le désaccordement du contact, un éprouvé intermédiaire entre la fusion et la rupture du contact (6). Dès lors, la position d'équivalence de Jeanne et de sa mère s'assortit constamment d'une certaine distance du contact qui s'éprouve dans leur rencontre. Cette équivalence constitue le contexte général de leurs relations, ce qui empêche Jeanne de se vivre comme l'enfant de sa mère.

Dans ce contexte, Jeanne apprend progressivement à se comporter comme un parent responsable et cette fonction s'affermi lorsqu'Bruno vient au monde. Peu à peu, une prise de responsabilité comportementale (où Jeanne se situe en complémentarité haute) s'associe à une distance émotionnelle, et elle considère ce mode particulier de communication comme un modèle possible des relations humaines en général.

Par ailleurs, si la mère de Bruno délègue à sa fille une partie de ses fonctions maternelles, elle demeure néanmoins la mère du garçon et, à ce titre, elle engage aussi avec lui des relations complémentaires sur lesquelles nous reviendrons. Dès lors, lorsque Jeanne s'active auprès de Bruno, elle demeure, là encore, en équivalence avec sa mère qui, à d'autres moments, actualise sa fonction maternelle. L'équivalence se joue alors entre deux complémentarités où la mère et Jeanne occupent une position haute.

Autrement dit, à partir d'une position équivalente entre la mère et Jeanne, celle-ci induit un mode d'interaction rigidement complémentaire, parfois avec sa mère, toujours avec Bruno, qui s'associe à une distance vécue dans l'ambiance de la rencontre.

Une configuration semblable se rencontre aussi en institution thérapeutique quand, par exemple, une éducatrice offre à un résident une certaine proximité du contact. Si le résident refuse cette proximité, souvent parce qu'elle lui est étrangère, la relation peut prendre l'allure décrite dans la famille de Jeanne : l'éducatrice s'adonne à ce qu'on appelle couramment des «tâches occupationnelles» en même temps qu'un décalage émotionnel s'éprouve dans l'ambiance, l'ensemble créant un puissant paradoxe, souvent isomorphique à des modes de communication que le résident vit en famille et qu'il reproduit dans l'institution, faisant alors de son séjour un temps de non-changement auquel s'associe, sans le savoir, l'institution (5).

2. Jeanne et son père ou le risque de l'inceste

Enfant, Jeanne rencontre rarement son père, il s'occupe exclusivement du commerce et, à première vue, père et fille ne semblent guère communiquer. Avec le temps, Jeanne prend

davantage de responsabilités au magasin, si bien qu'ils se côtoient sur le lieu du travail et forment parfois un couple aux compétences professionnelles avérées. La première fois que nous avons compris qu'il existait une face cachée à cette relation qui se voulait inexistante ou exclusivement professionnelle, Jeanne tentait de nous faire saisir, avec beaucoup de difficultés, la complexité de sa relation à son père ; elle avait perdu le fil de ses idées et semblait aussi avoir perdu ses repères habituels, quand, tout à coup, elle dit : « Mon père était en haut de l'escalier et moi en bas,... nos regards se sont croisés et j'ai tout compris ». Puis elle se tut, convaincue qu'elle venait de nous révéler la profondeur de leur relation. Ses joues roses soulignaient son émotion, elle semblait gênée des mots qu'elle venait de prononcer. Le monde du sentir et des émotions est en deçà des mots, si bien que pour en parler, Jeanne avait créé autour de ses propos - que l'on mettrait volontiers dans la bouche d'un couple amoureux qui se comprend sans mot - une ambiance tellement chargée émotionnellement qu'elle nous faisait participer concrètement à ce qu'elle éprouvait avec son père. Avant cette séquence - qui par la suite éclaira bien d'autres situations familiales où nous nous posions la même question - nous avions beaucoup interrogé la relation à son père et, invariablement, elle répondait qu'ils ne se voyaient guère sauf au magasin. Notre erreur consistait à rechercher uniquement des interactions spécifiques alors qu'il fallait investiguer en direction du contact et du monde du sentir, là où Jeanne éprouve un puissant attachement affectif à son père qui ne trouve jamais son aboutissement dans une mise en scène.

Comment comprendre leur mode de communication? Jeanne évolue au même niveau générationnel que sa mère, et lorsqu'elle tourne symboliquement la tête vers son père, elle le rencontre aussi au même niveau générationnel comme s'ils formaient un couple homme-femme. Il ne s'agit pas d'une construction, telle qu'on la voit entre Jeanne et sa mère, mais plutôt d'un effet de cette construction: lorsque Jeanne se retourne et découvre son père à ses côtés, ils sont surpris et tout se passe comme s'il s'agissait d'une proposition d'alliance qui supplée à la défaillance annoncée de la mère qui semble alors proposer sa place « d'épouse » à Jeanne. Cette position en face à face crée de toute évidence une situation à risque, celle de créer des ambiances incestuelles⁸, celle aussi d'un passage à l'acte incestueux, car lors des séquences où la mère se montre particulièrement dépendante et incompétente dans la gestion du commerce ou même du ménage, le père et la fille se présentent alors comme le couple compétent ; par certains côtés, on rejoint ici la conceptualisation de R. Perrone et M. Nannini (13). En réponse à ce risque, Jeanne et son père créent une distance relationnelle prophylactique - en se voyant rarement ou en ne se fréquentant que sur un terrain professionnel⁹ - distance qui s'assortit néanmoins d'une grande proximité du contact. Il arrive toutefois, dans d'autres situations, que les protections dont s'entourent le père et la fille soient défaillantes ou insuffisantes ; certains incestes peuvent alors s'analyser selon le processus que nous décrivons.

3. Le couple conjugal

⁸ Sans qu'il y ait passage à l'acte incestueux, la création d'ambiances incestuelles est suffisant pour susciter chez l'enfant des perturbations semblables à celles que l'on remarque dans les véritables passages à l'acte.

⁹ Plus Jeanne et son père développent une relation hautement professionnelle, plus ils sont à l'abri des sollicitations émotionnelles. En d'autres mots, ils hypertrophient le monde de la perception et de l'objectivité, ce qui met entre parenthèses le monde du sentir.

L'organisation du couple conjugal est un puissant moteur du destin de Jeanne. Lorsqu'elle quitte sa position d'enfant pour occuper une place équivalant à celle de sa mère, voire parfois celle de mère de sa mère, et qu'elle se retrouve, surprise, au même niveau générationnel que son père, on est tenté de s'interroger sur la nature des relations du couple conjugal, d'autant que celui-ci ne semble guère exister tellement il est absorbé par le commerce. Nous en saurions davantage si nous avions étudié le processus d'individuation de chaque parent, la formation de leur couple et sa transformation en famille. Mais notre but étant de comprendre le contexte de la genèse du double lien, nous nous limiterons à travailler les informations à notre disposition. Dès lors, la place de tiers que Jeanne occupe dans le couple conjugal retient toute notre attention: tantôt elle s'associe à sa mère et, toutes deux se comportent alors comme des sueurs, tandis que le père est absent ; tantôt elle s'associe à son père et forment un couple « professionnel » avec lui, tandis que sa mère doit être assistée comme un enfant. Tout se passe comme si Jeanne avait reçu le mandat d'éviter que ses parents se rencontrent réellement en couple et de veiller à combler leur solitude, car un couple dynamique n'a que faire d'un tiers permanent; au contraire, vivre une relation de couple satisfaisante implique de ne pas confondre les niveaux générationnels et de laisser les enfants à leur place d'enfant. Le rôle de tiers, constamment activé, s'inscrit dans une organisation dont la règle pourrait s'énoncer ainsi : « Comment vivre en couple sans jamais se rencontrer ». Ceci montre suffisamment que le conjugal n'existe pas vraiment. Il est malaisé de concevoir que Jeanne se soit inventé seule un tel rôle: il s'est édifié peu à peu, sans intention consciente des parents, Jeanne venant remplir des vides relationnels et émotionnels entre les conjoints, là où le besoin s'en faisait progressivement sentir.

Notons que, dans des situations extrêmes, lorsque les protections contre l'inceste sont défaillantes et qu'il y a passage à l'acte, il n'est pas rare que la mère joue aussi un rôle actif: des recherches ont montré qu'elle offre souvent une «nouvelle femme» à son mari afin de le garder près d'elle. Bien que Jeanne et ses parents soient loin de cette extrémité, le rôle que prend l'enfant parentifié semble en étroite conjonction avec les croyances familiales et en particulier avec les représentations que le couple conjugal se fait de lui-même. C'est ici qu'une étude de l'organisation des croyances familiales ferait sans doute apparaître une discordance majeure, voire une antinomie, entre le discours que tiendrait chaque conjoint à propos de son couple, antinomie souvent dissimulée par un mythe familial fédérateur.

4. Le processus d'individuation de Jeanne

Le parcours que nous venons d'accomplir trace les contours du contexte familial de Jeanne et il permet déjà de se faire une idée des fonctions qu'elle y occupe. Il s'agit d'une description clinique que nous voudrions à présent ressaisir en la modélisant afin de mieux comprendre le processus à l'oeuvre qui fait de Jeanne ce qu'elle est aujourd'hui.

Contrairement à Jeanne, qui semble être le modèle parfait de la jeune fille en bonne santé, les comportements de sa mère si dépendante et ceux de son frère à assister constamment

seraient susceptibles de correspondre à un diagnostic psychiatrique, et s'il y avait un patient à désigner dans la famille, ce serait Bruno. Pourtant, à y regarder de plus près, la situation de Jeanne n'a rien d'enviable : elle occupe une place dans le couple qui n'est pas celle d'un enfant; elle conjugue deux modes de relation qui s'opposent, l'un lié à sa mère, l'autre à son père; enfin, elle est la petite mère de son frère. Nous discuterons successivement ces trois singularités qui façonnent le processus d'individuation de Jeanne.

La place de tierce entre ses parents

Depuis son enfance, Jeanne vit constamment dans un paradoxe de type logique (7). Du point de vue de la nature, elle se situe dans la catégorie des enfants, mais du point de vue de sa culture familiale, elle est tierce entre ses parents : l'équivalence que Jeanne met en scène tour à tour avec sa mère et son père la propulse au même niveau générationnel que ses parents, voire parfois à un niveau encore supérieur lorsqu'elle est la mère de sa mère. Nature et culture sont donc ici incompatibles: on ne peut à la fois et de manière permanente être enfant et parents ¹⁰; Jeanne semble vivre constamment dans une confusion de générations et donc de niveau logique, tout en considérant cette manière de vivre comme la norme. Dès lors, la place de tiers (9, 10) au sein du couple parental est une position paradoxale à partir de laquelle une définition claire de sa fonction et de ses relations est impossible à énoncer. Vivre ainsi n'est pas sans conséquence : Jeanne « accepte » des responsabilités, entre autres celle d'être parent de ses parents, en permettant au couple conjugal de continuer à exister sans vraiment vivre en couple.

L'organisation de deux modes de communication qui s'opposent

Jusqu'ici, les relations entre Jeanne et ses parents ont été exposées telles qu'elles sont apparues dans la clinique des entretiens de famille ; à présent, nous ressaisirons ces relations en tentant d'en décrire l'organisation.

Même si on l'a déjà évoqué dans ce texte, rappelons que l'idée de milieu humain associe toujours une interaction à un contact dans l'ambiance (6). Ainsi, une organisation dynamique associe l'interaction complémentaire à une proximité du contact, et l'interaction symétrique à une distance vécue.

Les communications de Jeanne avec ses parents seraient dynamiques si les comportements d'aide et de dévouement qu'elle prodigue s'accompagnaient d'une ambiance où s'éprouverait une proximité du contact; de même, avec son père, lorsqu'il n'existe pas d'interaction (le père n'est guère présent dans la vie de Jeanne) ou qu'ils se cantonnent tous deux dans des interactions strictement professionnelles, un contact distancié devrait s'éprouver. Or, comme nous allons le voir, les communications de Jeanne avec chaque

¹⁰ Il est nécessaire de distinguer ici la position de l'enfant qui occasionnellement occupe la place de parent en faisant l'expérience d'une prise de responsabilité intéressante pour son développement. Il est tout aussi nécessaire de distinguer l'enfant qui prend une position de parent à la suite d'un fait divers tragique où lors du décès d'un parent. Dans le cas de Jeanne, il s'agit d'une situation où aucun fait tragique ne justifie un pareil comportement et surtout pas un comportement qui se chronicise. Il est néanmoins probable qu'une meilleure connaissance des familles d'origine révélerait des éléments qui donneraient sens aux comportements des membres de la famille.

parent sont loin de répondre à cette organisation.

- **Avec sa mère.** L'équivalence entre Jeanne et sa mère induit une distance du contact au moment où les deux femmes se situent au même niveau générationnel ; cette position équivalente est une constante à partir de laquelle les différentes formes de communication vont se construire. Ainsi, sous l'instigation du contexte familial dans sa petite enfance¹¹ et davantage de sa propre initiative par la suite, Jeanne occupe une position complémentaire haute lorsqu'il lui arrive d'être la mère de sa mère et la petite maman de Bruno, tout en subissant la distanciation du contact quand elle est enfant, et en l'initiant peu à peu elle-même en grandissant. On pourrait dire qu'il s'agit d'un phénomène où la frustration de ne pas éprouver une qualité satisfaisante du contact est compensée par un dévouement exemplaire au niveau comportemental.
- **Avec son père.** Le processus s'inverse dans la relation de Jeanne avec son père où une proximité émotionnelle et un désir de fusionnalité sont vécus quand elle est grande, mais dont ils doivent se défendre car ce désir ne peut en aucune façon s'accomplir en actes, et dans les faits, tous deux observent une très grande distance comportementale ou une relation purement professionnelle.

*Comment comprendre l'association de ces deux séquences de communication ?
Introduction de la notion d'anticipation dans le contact lorsque l'on passe progressivement d'une proximité à une distance émotionnelle.*

Jeanne et ses parents ne cessent d'associer au quotidien ces séquences communicationnelles, mais il est impossible de comprendre leur organisation sans faire appel à la notion d'anticipation dans le contact. Pour saisir ce phénomène essentiel, souvenons-nous que la pragmatique de la communication soutient à bon droit l'idée qu'une relation dynamique est celle qui met constamment en mouvement la suite des différentes interactions possibles (complémentaire, concurrente, symétrique et antagoniste); et le passage d'une interaction à l'autre est indiqué par une simple flèche et le feedback par une flèche rétroactive (figure 2).

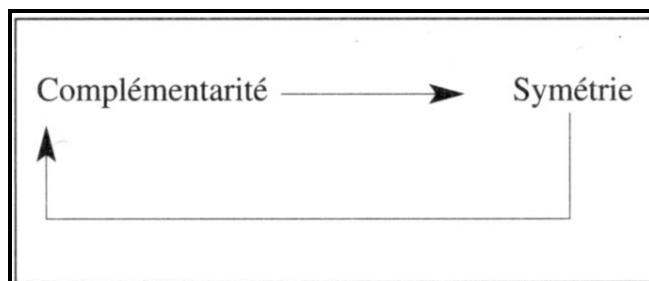


Figure 2

Mais la pragmatique de la communication semble ignorer qu'entre deux interactions, il existe un vide qui nécessite la construction d'un «pont» pour le franchir, puisque nous

¹¹ Par instant, ce contexte montre une mère qui prend une position complémentaire basse devant sa fille qui ne peut répondre qu'en occupant la position complémentaire haute.

sommes dans le registre digital et séquentiel; la littérature en systémique n'explique pas davantage comment s'opère le saut, il lui semble suffisant de relier deux interactions par une flèche. La métaphore de l'horloge analogique - où la grande aiguille avance imperceptiblement vers la minute suivante tandis que l'aiguille des secondes parcourt rapidement le tour du cadran - éclaire notre propos. A l'opposé, l'affichage d'une minute sur une horloge digitale dure 59 secondes, après quoi la minute suivante s'affiche instantanément à la 60e seconde. Le saut qu'opère l'horloge digitale, quand elle inscrit de façon séquentielle la succession des minutes, occulte la progression des secondes et le fait qu'un autre mouvement soit à l'oeuvre.

Dans le domaine des relations humaines, par exemple, le passage brusque - en analogie avec l'indication des minutes de l'horloge digitale - d'une interaction complémentaire à une interaction symétrique ne peut se faire qu'à la condition que le contact passe progressivement - en analogie avec l'aiguille des secondes de l'horloge analogique - de la région de l'ambiance, où s'éprouvaient les émotions liées à la proximité et à la fusion vers la région de l'ambiance où s'éprouve le désaccordement du contact. Ce mouvement dans le changement de contact fait progressivement le lit de la nouvelle interaction symétrique et lui permet d'apparaître brusquement, car durant le mouvement de désaccordement du contact, l'interaction demeure complémentaire. Ce phénomène anticipateur de la nouvelle interaction est transitoire et fugace, il est vécu par les protagonistes comme un moment relationnel en porte-à-faux, en déséquilibre, juste avant que s'installe dans une durée relative la nouvelle interaction symétrique en accord avec le contact désaccordé qui connote l'ambiance du moment (figure 3).

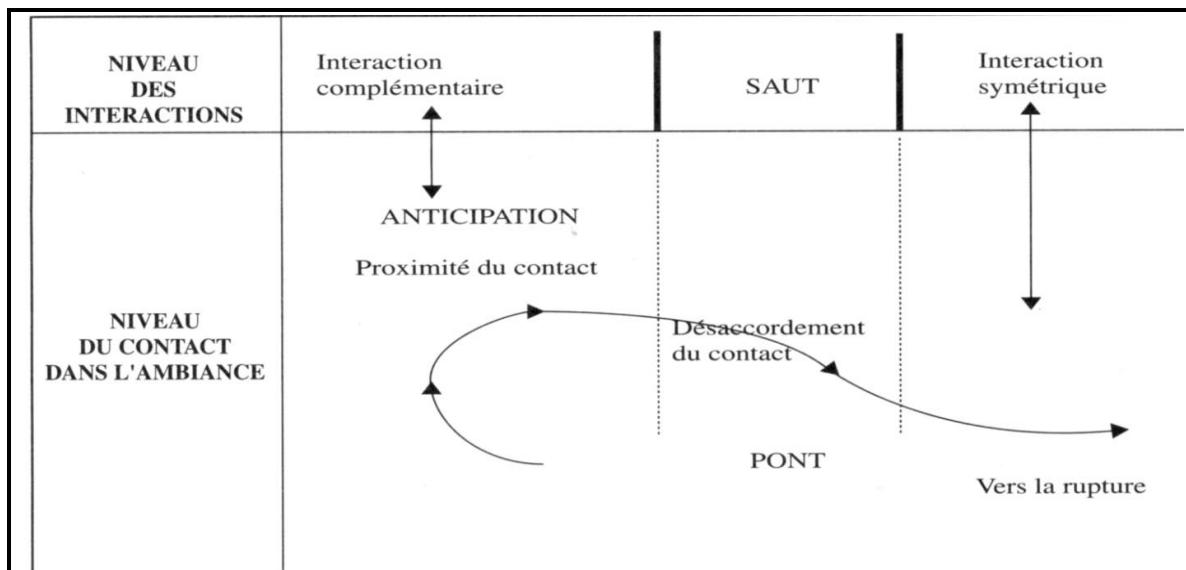


Figure 3: Association dynamique de deux interactions avec leur contact, et figuration de l'anticipation du contact vers une nouvelle interaction.

Cette modélisation nous permet d'aborder l'organisation des communications entre Jeanne et ses parents. Quand Jeanne initie avec sa mère des interactions complémentaires soutenues par un contact distancié (ce qui ne correspond pas à la corrélation décrite entre l'interaction complémentaire et la proximité dans le contact), en réalité, elles vivent cette relation en porte-à-faux puisqu'une interaction complémentaire dynamique s'associe à une

proximité du contact. En fait, elles éprouvent toutes deux quasi de manière permanente une phase transitoire, un pont, où le contact ne cesse constamment d'anticiper une nouvelle interaction qui devrait être une symétrie. Cette situation est donc en tension, en recherche d'un nouvel équilibre, c'est-à-dire d'une interaction plus adéquate avec ce qui s'éprouve. Une première résolution du problème apparaît lorsque Jeanne cesse de jouer le rôle de mère de sa mère et que toutes deux réintroduisent une relation plus égalitaire où s'éprouve une certaine distance.

Une deuxième résolution de la tension apparaît lorsque la même distance émotionnelle trouve son accomplissement auprès des comportements distanciés du père à l'égard de sa fille, ou auprès de leurs comportements symétriques professionnels, eux aussi en harmonie avec la distance vécue. A cet instant, Jeanne restaure l'équilibre entre l'interaction symétrique et la distance du contact qu'elle éprouve avec sa mère. Mais à peine le père est-il mis en scène qu'une nouvelle tension apparaît, un autre porte-à-faux où l'absence d'interaction (ou des interactions concurrentielles strictement professionnelles) s'associe immédiatement à un contact proche. La situation plante le décor d'une nouvelle anticipation, d'une puissante sollicitation à interagir en harmonie avec cette proximité vécue, c'est-à-dire une interaction complémentaire que Jeanne initie, en changeant de partenaire, et en remobilisant sa fonction maternelle auprès de sa mère et de Bruno. La boucle se referme, puisqu'à ce moment-là une ambiance au contact désaccordé s'éprouve qui relance indéfiniment le processus (figure 4).

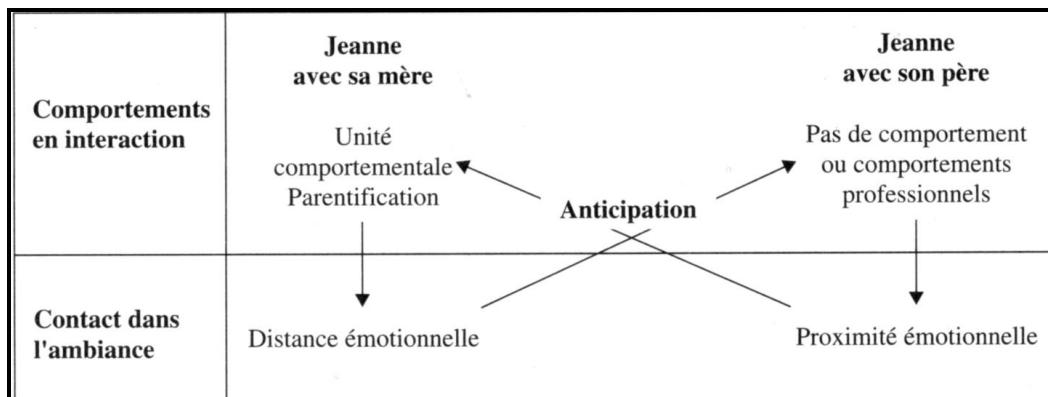


Figure 4: Circulation des deux modes de communication de Jeanne avec chaque parent.

Finalement

Lorsque Jeanne tente de rétablir l'harmonie naturelle entre une interaction et son contact correspondant, elle ne peut y parvenir qu'en convoquant une troisième personne : en interaction complémentaire avec sa mère, ses pensées la portent vers son père, et lorsqu'elle éprouve une proximité du contact avec lui, ce contact la conduit vers sa mère ou Bruno. Cette manière particulière de communiquer se déroule nécessairement à trois, elle précise ce que nous avions déjà mis en évidence: Jeanne occupe une position de tiers dans le couple conjugal. Cette manière de vivre porte à conséquence. En circulant constamment d'un processus à l'autre, Jeanne échappe à la stagnation, à la stase qui

consisterait à demeurer constamment dans l'une ou l'autre relation parentale; sans doute est-ce cela qui lui permet de vivre elle-même sans manifestation symptomatique. De plus, Jeanne vit de longues périodes de sa vie en porte-à-faux, lié normalement à une période transitoire fugace ; cette particularité ne lui permet pas d'exister pleinement dans une relation duelle puisque celle-ci à peine ébauchée appelle le tiers. Enfin, la manière dont Jeanne vit la liaison des deux processus révèle sa souffrance et son manque de n'être pas prise adéquatement par sa mère, comme elle souligne la souffrance d'éprouver avec son père une proximité dont ils doivent constamment se défendre, car elle ne peut pas s'accomplir en acte.

Jeanne et Bruno ou la genèse d'un double lien

La relation de Jeanne et Bruno forme un contexte favorable à l'élaboration d'un double lien dans la mesure où la définition que Bruno reçoit de lui est de moins en moins compatible avec le grand garçon qu'il devient: d'une part, et par nature, Bruno est un garçon qui tend vers sa croissance et son autonomie, d'autre part, il est défini comme un petit garçon incapable de se gérer lui-même et ayant constamment besoin de l'aide d'autrui (6).

Néanmoins, il est prudent de mettre un bémol à ce qui semble un paradoxe pragmatique, car la contrainte du milieu, première condition à l'existence d'un double lien, est tempérée par la présence de la mère du garçon. En effet, si Bruno a une mère qui délègue beaucoup de tâches matérielles à sa grande fille, elle n'est cependant pas absente de la vie de son petit garçon. Elle s'en occupe aussi et il existe entre eux une certaine complicité, une proximité du contact que Bruno met à profit pour grandir et développer un certain degré de liberté qui atténue les effets de sa position infantilisée. Le puissant paradoxe qu'il vit avec Jeanne doit donc être pondéré par la présence d'une mère qui développe avec lui des contacts proches, au contraire de ce qui se passe avec sa fille. Ce degré de liberté permet donc à Bruno de poursuivre sa vie même s'il donne encore des signes d'une personne infantilisée.

A certains moments, et en accord avec leur position équivalente, Jeanne et sa mère se posent en rivales face à Bruno, toutes deux veulent être la mère de l'enfant. Dans d'autres situations cliniques assez fréquentes, cette rivalité entre deux complémentarités est tellement puissante que la jeune femme qui occupe la place de Jeanne avoue son échec dans la réalisation de sa fonction d'être mère de son petit frère. Faute d'un autre terme nous avons qualifié cette configuration par l'expression « parentification qui échoue » : la jeune fille doit constamment essayer de prendre l'enfant en charge, tandis que sa mère s'ingénie à contrecarrer ses efforts en prenant elle-même le contrôle de l'enfant.

Conclusion: apprentissage, paradoxes et organisation

L'apprentissage est au cœur de notre étude qui tente de répondre à la question générale suivante : étant donné les représentations familiales, comment faut-il se comporter et éprouver les émotions dans ce milieu de telle façon, qu'en retour, les émotions et les comportements renforcent les représentations ?

Le couple conjugal apprend à poursuivre une vie commune alors que les conditions de

son existence ordinaire ne sont plus vraiment présentes ; la petite Jeanne apprend à occuper la place qu'on attend d'elle et Bruno apprend comment demeurer un petit garçon. La méthodologie qui soutient ces apprentissages semble être inspirée par le paradoxe, comme souvent en matière humaine, quand le système social constraint ses membres à se comporter d'une manière très précise en faisant l'économie d'une clarification des relations; nous sommes alors quasi dans le registre de l'éthologie où l'utilisation du paradoxe a largement été mise en évidence.

Ces trois apprentissages, aux allures paradoxales, étudiés d'abord séparément, s'associent ensuite pour former une seule organisation: l'antinomie sémantique qualifie les représentations que le couple se fait de lui-même, mais elle se dissimule derrière la fonction informelle de tiers que Jeanne occupe dans les relations conjugales ; cette fonction est engendrée par - autant qu'elle engendre - un paradoxe de type logique dont nous avons évoqué les effets, entre autres celui de contraindre Jeanne à engager avec chaque parent des relations opposées lourdes de conséquences. Ce positionnement fait de Jeanne la personne désignée pour devenir la mère de son frère - et parfois la mère de sa mère - en faisant là l'apprentissage du double lien. Rétroactivement, cette position de petite mère renforce sa fonction de tiers compétente et maintient intacte l'antinomie sémantique, faisant de l'ensemble une structure rigidement organisée.

Sont donc à l'oeuvre au cœur de la problématique de Jeanne, les trois types de paradoxes qui produisent une organisation rigide¹². En effet, P. Watzlawick, dans son ouvrage *Une logique de la communication*, avance l'idée que «les paradoxes pragmatiques naissent pour ainsi dire des deux autres types¹³ » ; les coauteurs de l'ouvrage avaient le ferme projet de développer la question, mais ils se sont contentés d'en rester à l'étude du paradoxe pragmatique et de développer, par conséquent, une forme de thérapie aux allures comportementales. L'amputation porte à conséquence, car tenir compte de l'association des trois paradoxes dans la construction d'un milieu rigide et des manifestations pathologiques qu'elle produit, suscite une approche culturelle des problèmes humains - ce que Bateson rechercha toute sa vie¹⁴ - et non pas seulement une approche comportementale; c'est sans doute à partir de là que Palo Alto amputa la pensée de G. Bateson.

Quant à la recherche du processus d'individuation de Jeanne, bien que le travail se soit centré constamment sur la jeune fille, il n'a cessé de le faire en relation avec les autres membres de la famille et non en ciblant uniquement les caractères originaux de l'appareil psychique de Jeanne, tel qu'un psychanalyste l'aurait fait, par exemple, à l'aide d'un test projectif. La façon dont progressivement elle apprit à vivre en société, elle l'a fait en interagissant avec les différents sous-systèmes de communication familiale dont elle s'est imprégnée. Il fallut donc nous faire une idée de l'organisation de sa famille et de la place qu'elle y occupe pour cerner son processus d'individuation qui devient transmetteur

¹² Remarquons que les trois paradoxes qui forment la structure générale se retrouvent également dans la modélisation de la triple contrainte (7, 16).

¹³ Cf. *Une logique de la communication* (16), pp. 190-191.

¹⁴ Selon Y. Winkin, G. Bateson consacra sa vie à comprendre comment naissent les cultures et comment elles se transforment (17, 18).

culturel lorsqu'elle négocie, avec son mari, un nouveau milieu familial et, plus tard, lorsqu'elle éduque sa propre fille. Le processus d'individuation intervient à la charnière de deux générations, il transmet une partie de la culture ancestrale en la négociant avec le processus d'individuation de son conjoint et, à partir de ces matériaux culturels, le couple crée une nouvelle famille¹⁵. Les relations entre Jeanne et sa fille Anne - qui mettent en scène le double lien chronique (6) - prennent sens non seulement dans la création du nouveau couple des parents d'Anne, mais aussi dans la réactivation des organisations des familles d'origine.

Nous sommes arrivés au terme d'une recherche qui investigua l'iceberg dont parle Bateson, c'est-à-dire la partie immergée du double lien. Nous l'avons publiée en quatre articles qui présentent, une association de modèles¹⁶. L'intérêt de cette recherche théorique est manifeste dans la mesure où elle modélise une intuition de Bateson riant de ces thérapeutes qui s'évertuent à compter les doubles liens. A présent, le double lien chronique, lié à des manifestations symptomatiques, prend place dans une configuration plus large, à trois ou quatre générations, et on ne s'étonne plus qu'il soit quasi impossible de le «briser» en ne s'intéressant qu'à lui. Certes, le panorama qu'offre l'association de ces modèles n'est pas particulièrement rassurant quand on mesure les multiples enjeux des comportements symptomatiques en regard des familles d'origine des parents, et en regard aussi de l'équilibre de la famille nucléaire. Mais en matière de traitement des problèmes liés à la santé mentale, qu'avons-nous de rassurant? Positivement, nos modélisations peuvent devenir un instrument méthodologique pour le thérapeute qui y découvre - comme on découvre un pays à l'aide d'une carte Michelin -, l'itinéraire d'une famille lorsqu'il le coconstruit avec ses patients. Le patient, le couple ou la famille sont riches d'une connaissance qu'ils ont de leur système d'appartenance, tandis que le thérapeute apporte à la résolution du problème les connaissances professionnelles qu'il s'est données, entre autres, sa capacité à modéliser les milieux humains. Ce sont ces deux formes de connaissances complémentaires qui sont à l'œuvre dans le processus thérapeutique de coconstruction.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bateson G., Bateson M.C. (1989) : *La Peur des Anges*, Le Seuil, Paris.
2. Boszormenyi-Nagy, I., Spark, G.M. (1973): *Invisible Loyalties: Reciprocity in Intergenerational Family Therapy*, Harper and Row, New York.
3. Boszormenyi-Nagy, I. (1980) : *Psychothérapies familiales*, PUF, coll. *Psychiatrie Ouverte*, Paris.
4. Boszormenyi-Nagy I., Ducommun-Nagy C., Lemaire J-M. (1995): *Loyauté-Famille-Institution. Ressources et loyautés familiales dans le travail thérapeutique en institution*, Durbuy-Belgique, actes du Colloque du 10 février.

¹⁵ Nous renvoyons le lecteur à l'idée de «bricoleur» énoncée par Cl. Lévi-Strauss dans son ouvrage *La pensée sauvage* (12). Il compare l'idée qu'un nouveau couple se construit à partir d'anciens éléments de culture au bricoleur qui construit, par exemple, un nouveau coffre à habit à partir d'éléments d'un ancien lit et d'une vieille garde-robe. Il serait bien difficile de déceler dans le nouveau coffre les éléments des anciens meubles, pourtant ils sont là, mais agencés différemment.

¹⁶ « Ambiance et double lien » (6), « Croyances et double lien » (7), « Une modélisation de la famille rigide » (8), « Parentification - infantilisation ».

5. Dessoix E., Compernol C., Pauss V. (1994) : Le milieu humain II : étude de cas. L'impact de l'enfant psychotique sur le milieu familial et le milieu institutionnel : une collaboration entre famille et institution. *Thérapie familiale*, 15 (1), pp. 79-90.
6. Dessoix E. (1997) : Ambiance et double lien. *Thérapie Familiale*, 18 (4), pp. 367-385.
7. Dessoix E. (1998) : Croyance et double lien. *Thérapie Familiale*, 19 (4), pp. 367-396.
8. Dessoix E., Stassart M., Courtois A., Bernaerts G., De Keyser A., Nyssens G., Haxhe S., Vande Velde C. (2005) : Une modélisation de la communauté rigide. La famille d'origine du père d'Anne. *Thérapie Familiale*, 26 (1), pp. 19-35.
9. Goldbeter Merinfeld E. (1995) : Tiers pesants et tiers légers, une nouvelle approche de la famille et de l'intervention thérapeutique. Thèse de doctorat, Faculté de Psychologie, Université Libre de Bruxelles. Promoteur: A. Lefebvre.
10. Goldbeter Merinfeld E. (1999) : Le deuil impossible. Famille et tiers pesants, ESF, Paris.
11. Heireman M. (1989) : Du côté de chez soi, ESF, Paris.
12. Levi-Strauss Cl. (1962) : La pensée sauvage, Plon, Paris.
13. Perrone R., Nannini M. (1995) : Violence et abus sexuels dans la famille. Une approche systémique et communicationnelle, ESF, Paris.
14. Renders X. (1991) : Parentification et prématuration pathologique: convergences entre deux hongrois, Nagy et Ferenczi. *Cahiers des Sciences Familiale et Sexologique*, 15.
15. Selvini, M., Boscolo, L., Cecchin, G., Prata G. (1978) : Paradoxes et contre-paradoxes, ESF, Paris.
16. Watzlawick P., Beavin H., Jackson D.D. (1972) : Une logique de la communication, Seuil, Paris.
17. Watzlawick P., Weakland J.H. (1981) : Sur l'interaction. Une nouvelle approche thérapeutique, Seuil, Paris.
18. Winkin Y. (1981) : La nouvelle communication, Seuil, Paris.